

MISE EN POING

Ce soir là, l'hiver se repliait « sur des positions préparées à l'avance », comme on dit dans les États-Majors. Il faisait tout de même froid, et bien sombre. Mais la salle était pleine.

Dehors, col du blouson relevé, fumant une Camel avec anxiété, je me demandais : « Qu'ont-ils fait de mes nouvelles ? »

« Eux ». Il s'agissait d'Éric Pintus, diseur-conteur-magnifieur et de Pierre Mordacque, guitariste précédé d'une flatteuse réputation mais que je ne connaissais pas encore. L'endroit ? Une banlieue d'Arras, Beaurains, connue pour ne pas reculer devant l'innovation culturelle. Et puis, apportant une caution sans pareille dans la région, l'association « Colères du Présent », toujours loin devant lorsqu'il s'agit de trouver le point d'harmonie entre culture et social.

Une jeune fille s'approcha de moi :

_ Ca va commencer, Monsieur Fajardie !

J'avais préparé ma place, un peu sur le côté, discrète. Et puis... Et puis je ne me souviens plus très bien. J'étais comme les autres, sous le charme. Je ne me souvenais pas même que j'étais l'auteur des nouvelles. Qu'avait donc réussi Pintus ? Une mise en voix ? Trop court. Plutôt une appropriation-restitution par quoi j'entends qu'il insuffla son talent à ces textes comme le vent gonfle les voiles des navires. A quoi s'ajoute un semblable phénomène avec Mordacque, cette façon de mettre lui aussi sa griffe, de s'intégrer à ce qui devenait l'œuvre d'un trio.

Voilà une petite leçon, un exemple à multiplier : comment passer de l'individuel au collectif sans rien briser, juste en élargissant l'espace créatif.

Beau boulot, camarades !

Fredéric H. Fajardie
